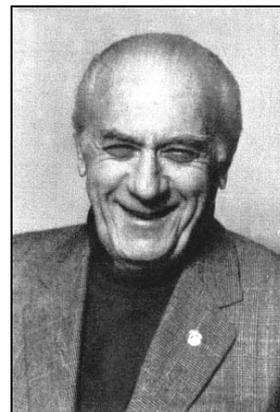


VICTOR STOLOFF NOUS A QUITTES LE 6 DÉCEMBRE 2009

par Didier Frenkel



C'est un hommage tout personnel que je tiens à rendre à ce grand homme pour lequel j'avais rédigé il y a quelques années une biographie succincte. Victor Stoloff, exilé aux Etats-Unis était un grand réalisateur injustement méconnu en France.

La vie m'a fait ce cadeau de pouvoir rencontrer Victor dans des circonstances exceptionnelles que je souhaite vous faire partager.

Je m'étais mis en devoir de trier les affaires de mon oncle David décédé en 1994, ce qui n'était pas une tâche facile. Il avait eu la chance inouïe de pouvoir emporter dans son exil d'Egypte des effets aussi précieux que des centaines de photographies, une volumineuse correspondance remontant aux années 1920, des milliers de coupures de presse, des programmes de cinéma, des brochures et même des plans de métro ou d'autobus du Caire. Toute sa jeunesse égyptienne défila ainsi entre mes mains.

Je remarquai que sur plusieurs photographies, un même garçon se tenait à ses côtés. Grâce à l'un des clichés pris devant les pyramides et portant au verso l'inscription des noms en yiddish, je pus identifier l'inconnu comme étant *Victor Stoloff*.

Ayant quelques velléités de publier la vie singulière de ma famille, vous me pardonnerez de ne pas divulguer ici en détails tout le charme d'une formidable complicité adolescente.

Je peux cependant vous raconter que quelques semaines plus tard, je sortis d'une enveloppe jaunie, une lettre, maladroitement dactylographiée, adressée le 28 février 1929 à David par ce dénommé Victor Stoloff. Il y joignait rien moins qu'un projet de scénario ayant pour titre « *l'Athée* » ! Victor expliquait à son ami que, grâce à son « *nouvel appareil* », tous deux pourraient commencer à tourner pendant les prochaines vacances et qu'il comptait donc sur lui.

Plus encore, Victor annonçait à David une grande nouvelle : « *la prochaine réalisation de [leur] rêve : un studio où [ils pourraient] filmer comme dans les grands studios d'Europe !* » Il lui faisait la promesse que sa prochaine lettre serait écrite sur le papier à en-tête de « *la Lux Film Corporation* », nom qu'ils avaient choisi pour leur future société cinématographique. La lettre était signée : « *Ton éternel ami, Victor Stoloff* » .

Voilà comment avec cette rétrospective de 70 ans j'ai partagé l'esprit d'aventure, l'ambition, les promesses d'avenir de deux artistes en herbe dans les villes d'Alexandrie et du Caire devenues mythiques.

Les mois ont passé puis, reprenant mon travail de classement et de tri, j'ai un jour dégagé d'un amas de vieux journaux, l'article du Journal d'Egypte Magazine du dimanche 1^{er} octobre 1944.

http://www.ajoe.org/portrait_stoloff.htm

Dès lors, je n'eus de cesse de connaître la suite de l'histoire. Qu'était devenu Victor Stoloff ? Etait-il demeuré aux Etats-Unis ? Y avait-il poursuivi sa carrière cinématographique ? J'ai passé de longues heures à scruter les pages blanches de l'annuaire téléphonique américain, Etat par Etat, jusqu'à ce que, n'y croyant plus, son nom et son adresse me fasse soudain un clin d'œil sur l'écran de mon ordinateur.

J'ai donc écrit à ce Monsieur Stoloff pour lui demander s'il était bien cet « *éternel ami* » de mon oncle David et ce qu'il était advenu de la « *Lux Film Corporation* ». Victor n'a pas tardé à me répondre. Sa lettre commençait ainsi : « *Mon cher Didier, tu m'as envoyé la lettre la plus émouvante qu'il m'a été donné de recevoir de toute ma vie* »...

Très vite, je suis allé rencontrer Victor à New York. Et ce fut comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Il m'a raconté son histoire, son amitié avec David, il m'a parlé de sa carrière cinématographique. Puis Victor m'a emmené au Museum Of Modern Art où il avait réservé une salle de projection et les services d'un projectionniste pour me montrer son film merveilleux « *Desert Boy* »

http://www.ajoe.org/portrait_stoloff.htm



Le film que j'ai vu était un véritable chef d'œuvre de poésie, de finesse et de générosité, Victor effectuant lui-même la traduction instantanée de l'arabe au français. En 2001, *Desert Boy* a été présenté au Festival International de Turin qui avait pour thème le cinéma égyptien.

Au cours d'une conversation polie, tenue dans le plus pur arabe avec des cinéastes égyptiens, j'ai pu voir dans leur regard, tout le respect que Victor leur inspirait, alors même qu'ils ne pouvaient ignorer ses réflexions acidulées quant au traitement que l'Égypte a réservé aux artistes Juifs dans les années 1950.

Victor était un vrai personnage de roman, brillant, audacieux, bon vivant, se moquant du danger pour filmer là où il voulait filmer, ce qu'il voulait filmer et comme il voulait filmer. Il était de la trempe de ces hommes doués pour accomplir leurs rêves en bravant le destin.



A Victor Stoloff, notre éternel ami.
Didier Frenkel, décembre 2009